

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis	- - \$1.00
Europe (compris le port)	- - 2.50

TARIF DES ANNONCES :

1ère insertion, par ligne.....	12 cts
Chaque insertion subséquente	10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à

EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

LONGEVIN & GAREAU

Marchands-Tailleurs,

Etablissement de Hardes-Faites.

Ont en mains un assortiment général de CHAPEAUX, CASQUETTES et de TWEEDS de différents Prix,

Vendus a la Verge ou a Ordre au plus Bas Prix.

Nos Marchandises sont du Dernier Gout et des Meilleures Manufactures.

360 Rue Principale, Winnipeg.

3m 18,8,87



LE MAGASIN BLEU

426 RUE PRINCIPALE,
WINNIPEG.

AU PUBLIC.

Un fonds considérable de Ban-
queroute acheté à 50 cents
dans la piastre, et se ven-
dant aussi à moitié prix.

Voyez les prix suivants :

Des Habillements valant \$18.00 pour	\$9.00.
Des Habillements valant \$15.00 pour	7.50.
Des Habillements valant \$13.00 pour	6.50.
Des Habillements tout laine, pour enfant, valant \$5.50 pour	2.75.
Des Habillements tout laine, pour jeunes gens, valant \$12.50 pour	6.50.
500 Paires de Pantalons de toutes grandeurs, valant \$4.50 pour	2.25.
500 Paires de Pantalons valant \$6.50 pour	3.75.

Venez et jugez par vous-mêmes.

L'assortiment de Pantalons le plus beau et le meilleur marché qui soit à Winnipeg.

N'oubliez pas l'endroit :

LE MAGASIN BLEU, 426 rue Principale Winnipeg.
3m 1,10,35

ACHETEZ

— VOS —

MARCHANDISES SECHES

— CHEZ —

WM. BELL.

Notre assortiment du printemps est encore préférable à celui des autres années.

Nous avons en mains les Meilleures Marchandises que l'on puisse se procurer.

Ces Marchandises consistent en

ETOFFES A ROBES,
GARNITURES, CACHEMIRES,
MERINOS, VELVETEENS
ARTICLES de FANTAISIE, TWEEDS,
COTONS, INDIENNES,
Etc., Etc.

CHEMISES POUR MESSIEURS et VÊTEMENTS DE
DE DESSOUS en Grande Variété.

Wm. BELL,

288 RUE PRINCIPALE, coin de la Rue Graham,
WINNIPEG.

3m 18,2,86

EDOUARD GUILBAULT

FERBLANTIER-COUVREUR

Avenue Taché, Saint-Boniface

Porte voisine de M. Gentes & Cie,
Saint-Boniface.

M. Guilbault informe ses pratiques et le
public en général qu'il a ouvert son éta-
blissement et qu'il exécutera, sous le plus
court délai, toutes les commandes que l'on
voudra bien lui confier, à des prix réduits.
6m 11,8,87

LIBRAIRIE KEROACK,

Rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Livres, papeteries, images, tapisseries
objets de pique et de fantaisie, ornements,
bronzes et argenteries d'églises, cadres,
albums etc., etc. Fourniture de classes et
de bureaux.On sollicite la correspondance pour tout
ce qui peut concerner le commerce de
Librairie.

Manufacture de Laine de Manitoba.

SAINT-BONIFACE, MANITOBA.

Les soussignés ont l'honneur d'infor-
mer le public qu'ils ont et seront toujours
prêts à remplir toute commande pour
LAINE, ETOFFES, FLANELLES, TRI-
COTAGES, CARDAGES EN ROU-
LEAU ET EN PIÈCES.

Les ouvrages seront faits sous le plus
court délai et aux prix les plus réduits.
Les plus haut prix du marché seront
payés pour la laine.

Cardage de laine au-dessus de 25 lbs, 8
cts par livre.
W. L. TAIT & CIE.
Jan. 4.7.87.

DR J. H. O. LAMBERT,

MÉDECIN-CHIRURGIEN—ACCOCHEUR ;

Officier de Santé pour les Comtés de
Lorette et Carillon.Rue Notre-Dame, Saint-Boniface, voisin
de l'hon Juge Dubuc. Jan 14 1 86

REPRODUCTIONS

A D'ANTIENS AMIS ELOIGNES

Un mot de vous franchit l'espace
Et vient réveiller tout mon cœur.
L'amitié reprend sa fraîcheur.
Ah ! qu'un bon souvenir délassé !

Où sont nos plaisirs d'autrefois ?
Perdus au fond de la mémoire,
Usés comme une vieille histoire,
Déposés comme les rois.

Notre existence est couronnée
Par l'oubli de nos compagnons.
Sitôt que nous nous éloignons,
Chacun peut compter double année.

Le voile qu'a jeté le temps
Sur l'âge de pure tendresse,
Vous l'enlèvez avec adresse
Et je revois tout printemps.

Je vous revois en l'in automne,
La tête jeune et le front frais.
Je ne vous connais d'autres traits...
Vous ignorez que je grisonne.

BENJAMIN SULTZ.

EXALTATION ET DEVOIR DANS LE MARIAGE.

" Dans le mariage il y a autre
chose qu'un contrat ; pardessus
tout, il y a un sacrifice, ou plu-
tôt deux sacrifices. La femme
sacrifie ce que Dieu lui a donné
d'irréparable, ce qui fait la soli-
citude de sa mère, sa première
beauté, souvent sa santé, et ce
pouvoir d'aimer que les femmes
n'ont qu'une fois ; l'homme à son
tour sacrifie la liberté de sa jeu-
nesse, ces années incomparables
qui ne reviennent pas, ce pou-
voir de se dévouer pour celle
qu'il aime, qu'on ne trouve
qu'au commencement de sa vie,
et cet effort d'un premier amour
pour lui faire un sort glorieux
et doux. Voilà ce que l'homme
ne peut faire qu'une fois, entre
vingt et trente ans, un peu plus
tôt, un peu plus tard, peut-être
jamais. Voilà pourquoi je dis
que le mariage chrétien est un
double sacrifice, ce sont deux
coupes ; dans l'une se trouve la
beauté, la pudeur, l'innocence,
dans l'autre un amour intact,
le dévouement, la consécration
immortelle de l'homme à celle
qui est plus faible que lui, qu'il
ne connaît pas, et avec laquelle
aujourd'hui, il se trouve heureux
de passer ses jours, et il faut que
soient également pleines pour
que l'union soit sainte et que
Dieu la bénisse. Ozanam.

Maintenant que vous avez vu
le tableau d'un mariage chrétien,
à vous de choisir le compagnon
qui réaliserait ce charmant in-
térieur d'un ménage tel qu'il
doit être ; et ceci s'adresse aux
demoiselles autant des campa-
gnes que des villes. Car par-
tout il y a deux catégories bien
tranchées de prétendants : celui
qui n'écoute que la voix d'un
cœur exalté ou passionné sans se
soucier de l'avenir, et cet autre
qui fait les choses sérieusement,
cédant à l'inclination de son
cœur, sans doute, mais calculant
sagement aussi le sort que le de-
voir de sa position prépare à
celle qu'il veut s'adjoindre, sort
qu'il lui expose et lui fait accep-
ter franchement.

Le premier, quand l'idée ou la
fantaisie lui sera venue de pren-
dre une femme, n'ira pas puiser
dans une profonde méditation de
ses futurs devoirs les principes
sur lesquels il devra asseoir son
nouveau état ; mais n'écouter
que ce caprice de ses goûts que
lui auront inspiré une beauté, le
charme d'un coup d'œil ou d'un
sourire peut-être, il croira avoir
trouvé celle qui doit faire son
bonheur, et il n'aura de repos

d'imagination qu'il n'ait trouvé
dans les suites funestes d'un
mauvais mariage une déception
à ses chimères. En vain, ses pa-
rents, ses amis lui diront qu'il
n'a pas de position, que son
avenir est incertain, qu'il trompe
celle qu'il veut attirer à lui ; ces
conseils n'auront pas d'influence
sur son imagination surexcitée.

" Qu'importe la difficulté et
les misères morales et physiques,
répondra-t-il, qu'importe les
vicissitudes de la vie, pourvu
qu'en entrant au foyer j'y trouve
le bonheur, et le partage entre
nous de nos modestes jouissances.
Après m'avoir donné sa foi,
elle pourra, elle devra encore
m'aimer."

Qu'en sais-tu orgueilleux ?
C'est donc à dire que tu te choi-
sis une compagne que pour en
faire la fraîche oasis, où tu iras
te reposer des fatigues et des dé-
couragements de la vie langou-
reuse et inutile. Ce n'est pas que
je méprise la pauvreté dans le
mariage, et que j'exige la splen-
deur. Oh ! non ; j'ai toujours
admiré l'affection tendre et mu-
tuelle de ces deux époux qui sé-
parent avec joie leur dernier
morceau de pain ! Mais ce que
je blâme, c'est ta cruauté, toi,
qui trompes et jette dans la mi-
sère une femme qui ne t'aurait
pas suivi, si elle eût connu ta
conduite oisive et dévoyée. Elle
devra t'aimer, dis-tu ? Qui te l'as-
sure encore ? Un hyménée, qui a
été franchement contracté, est
le plus doux comme le plus
étroit des liens ; mais une union,
à peine consentie et à moitié ex-
pliquée, devient fort souvent la
chine du forçat.

De là la nécessité de consulter
conjointement la raison et le
cœur pour exécuter cet acte so-
lennel qu'on appelle le mariage.
Il ne faut pas s'éloigner à qui
mieux mieux en élevant jus-
qu'aux nues des châteaux bril-
lants dont la base est nulle part ;
il ne faut pas, jeunes gens, vous
aveugler par des protestations
trompeuses de votre foi ou de
votre amour.

Oh ! combien j'aime cet autre
jeune homme, au contraire, qui
ayant exposé sa situation et dé-
voilé ses penchants à celle qu'il
désire avoir pour épouse, lui
montre la vie qu'elle devra mener,
et lui dit : Voilà devant
nous la route, voulez-vous la sui-
vre avec moi ? Elle est belle au
début, grâce à mon travail, mais
nous ne pouvons espérer un bon-
heur sans mélange ; Dieu ne le
permet pas. Ce que je souffrirai,
vous le souffrirez avec moi : ce
qui me viendra de joie, vous
en aurez la meilleure part ; le
voulez-vous ? Nous irons ensem-
bles jusqu'au bout, et si tout
change, du moins mon amour ne
changera pas. Le reste est dans
la main de Dieu : nous le prie-
rons. Voulez-vous partager avec
moi l'avenir qu'il m'a réservé ?
Je ne vous promets pas les plai-
sirs turbulents des salons, ni les
pompes de la toilette. J'ai des
amis et des connaissances qui
vous recevront de bon cœur
dans leur société. J'ai des res-
sources pour l'éducation de nos
enfants, si Dieu nous en accorde.
Voilà, avec une volonté inalté-
rable, les richesses que je vous
offre, et que je considère comme
suffisantes. Tant qu'à notre
temps, il sera invariablement
employé à l'accomplissement de
nos devoirs ; il n'est qu'une heu-
re à laquelle l'on doit sacrifier
toutes les autres : c'est la der-
nière, et celle-là il faut la consi-
dérer comme la première étape
d'une vie meilleure.

C'est un sérieux langage pour
un jeune homme à sa fiancée, me

direz-vous. Cependant si tous
paraient ainsi, on ne verrait pas
ces nombreux ménages, malheu-
reux et scandaleux, qui affligent
l'Eglise et la société.

EFFIXA.

LA TROUVAILLE.

Après sa journée de dur labeur
accomplie Marcel Colin rentrait
chez lui. Il savait que le potage
l'attendait, fumant sur la table,
et que sa Jeanne devait esquiver
déjà le sourire avec lequel elle
accueillait chaque soir son re-
tour. Et Marcel pressait le pas,
car lorsqu'il rentrait tardivement
la soupe était froide et le sourire
de Jeanne était glacé.

Mais voilà qu'il heurta du
pied un petit paquet que, dans
l'ombre crépusculaire, il n'avait
pas aperçu, gisant sur le trottoir.
Il était gentiment enveloppé et
ficelé ce petit paquet, Marcel le
ramassa et, d'un regard circu-
laire, il chercha la personne qui
pouvait le réclamer. Il était
seul. Des gens survinrent qui
passèrent indifférents le bousculant
presque. Il continua son chemin.

Bonjour, la bourgeoisie, fit
Marcel en entrant dans son mo-
deste logis. Je t'apporte un ca-
deau ce soir.

Jeanne étonnée regarda son
mari. Ce n'est pas l'habitude
de se faire des surprises de ce
genre dans les pauvres ménages
où l'existence matérielle n'est
assurée qu'avec peine.

— Un cadeau ? demanda Jean-
ne.

— Non, répondit Marcel ; j'ai-
me mieux tout de suite ; c'est
une trouvaille que j'ai faite, à
l'instant dans la rue.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en sais rien ; nous
allons voir. On dirait des pa-
piers. Peut-être nous feront-ils
connaître celui qui les a perdus.

Et, penchés l'un sur l'autre,
ils se mirent en devoir d'ins-
pecter le contenu du paquet.

Deux cris retentirent soudain :

Aux yeux éblouis des pauvres
gens apparut un monceau de bil-
lets de banque de mille francs.

Marcel et Jeanne se regardè-
rent muets, stupéfiés. Un trem-
blement convulsif agita tous
leurs membres ; ils durent s'as-
seoir, détaillant.

Jeanne, la première, reconvra
la parole.

— Dans quelle angoisse doit
être celui qui a perdu une pa-
reille somme, dit-elle. Il faut
aller la rapporter.

— A qui ? demanda Marcel.

Au commissaire de police, sans
doute. Mais il ne serait peut-
être pas mieux renseigné qu'eux-
mêmes. On pouvait cependant
faire déclaration tout à l'heure
après dîner.

Haletants, fiévreux, ils pal-
paient les précieux papiers, ils
les comptaient, les recomptaient.
Il y en avait deux cent vingt.

Une fortune !
Subitement pris d'une joie
folle, les deux époux tombèrent
dans les bras l'un de l'autre, ils
s'étreignirent, s'embrassèrent, par-
lant avec volubilité tous les deux
à la fois.

Ah ! ils avaient fait une fa-
meuse journée. En restituant
cette somme, ils recevaient une
bonne récompense. Peut-être
leur laisserait-on l'un de ces jolis
billets. Alors ils paieraient leurs
dettes ; ils conserveraient quel-
que avance pour acheter avanta-
geusement, au comptant. Puis
ils mettraient le reste à la caisse
d'épargne, en cas de maladie ou
de chômage. Enfin ! ils allaient
être heureux !

Jeanne s'attendrissait en déve-
loppant son plan de bonne petite
ménagère. Pour réagir contre
l'attendrissement qui le gagnait
aussi, Marcel donna un coup de
poing sur la table en criant : A
la soupe !

Mais l'appétit s'était envolé.
Leur gorge contractée ne laissait
passer les aliments qu'avec diffi-
culté.

Bientôt leur surexcitation elle-
même s'éteignit. Insensible-
ment, leur pensée était entraînée
sur une pente nouvelle.

Ce n'était pas si souvent qu'un
ouvrier avait sous la main 220-
000 francs, il pouvait bien les
garder une heure ou deux.
D'ailleurs, celui à qui ces chiff-
ons appartenaient devait en pos-
séder bien d'autres, et la perte
de ceux-là devait causer à ce
richard une émotion moins vive
que celle qu'ils ressentait, eux,
les pauvres, de les avoir trouvés.

Il ne fallait non plus échafauder
tant de projets en prévision d'une
récompense. N'avait-on pas vu
dernièrement un individu donner
50 centimes à la personne qui
lui rapportait 20,000 francs qu'il
avait égarés. Un pareil lard
aurait mérité qu'on ne lui rap-
portât rien du tout. S'il était
récompensé dans la même pro-
portion, lui, Marcel, avait juste
six francs de pourboire.

Tonnerre ! S'il en était sûr, il
garderait le tout. Jeanne pour-
rait faire la dame, elle conserve-
rait ses petites menottes bien
blanches et bien polies ; elle
aurait des toilettes élégantes qui
donnaient du relief à sa beauté.
Ils pourraient jouir de la vie ;
tandis qu'aujourd'hui, boire, man-
ger, dormir et travailler, c'était
tout leur lot. Leur état précaire,
l'incertitude du lendemain, ga-
laient les humbles joies qu'ils
pouvaient avoir.

Ce serait un vol ? Oui, sans
doute. Mais cet argent appar-
tenait peut-être à quelque flibus-
tier de la finance, qui l'avait volé
à d'autres. En consacrant une
partie de leurs revenus à soula-
ger les malheureux, ils mettraient
leur conscience en repos.

Leurs regards en se croisant,
avaient maintenant une expres-
sion singulière. Les deux mal-
heureux n'osèrent bientôt plus
se regarder en face, de longs si-
lences succédaient à leurs phra-
ses brèves, prononcées d'une
voix sourde. A travers le rêve
séduisant que pouvait réaliser
cette fortune étalée devant eux,
leur misère apparaissait à leurs
yeux, plus hideuse encore à ce
moment, et la résignation avec
laquelle ils l'avaient supportée
jusqu'à ce jour leur semblait une
duperie.

Les heures s'écoulaient et,
lorsque Jeanne parla timidement
de la visite au commissariat,
Marcel répondit :

— Il est trop tard, et puis c'est
inutile. On ne perd pas deux
cent vingt mille francs sans faire
quelque tapage. Demain les jour-
naux raconteront le fait et j'irai
directement reporter ces billets à
leur propriétaire.

La nuit fut longue. Leur som-
meil agité, traversé de cauche-
mars, dix fois interrompu, ne
leur rapporta aucun repos.

Au matin, Marcel se leva, tout
brisé, rompu par cette nuit d'in-
somnie et, sans faire la moindre
allusion à l'événement de la
veille, il se disposa, comme d'ha-
bitude, à se rendre à son travail.

Jeanne, l'air contrainct, gêné,
glissait sur lui des regards fur-
tifs.

— Mon ami, balbutia-t-elle au
moment où Marcel allait sortir,
et... la trouvaille ?

— Crois-tu, répondit brusque-

ment l'ouvrier, que je vais per-
dre une demi-journée pour aller
la reporter ? Vas-y toi-même.
Fais ce que tu voudras.

Il partit, claquant la porte,
sans donner à sa femme le baiser
d'ordinaire.

Malgré ses efforts, il ne put
s'entraîner au travail. Ses cama-
rades, en voyant son visage blê-
me et ses traits fatigués, lui de-
mandèrent s'il était malade. Ah !
oui, vraiment il était malade. Ah !
oui, vraiment l'atelier et s'en alla
par les rues, errant, mal à l'aise,
s'essayant de temps à autre sur
un banc et le quittant presque
aussitôt pour marcher encore,
sans pouvoir fuir le remords qui
le harcelait.

Ainsi qu'il arrive souvent lors-
qu'on est mécontent de soi, ce
fut à tout autre que lui-même
qu'il s'en prit.

— Oui, ses hésitations, le désir
malhonnête de s'approprier ces
billets de banque, c'était sa fem-
me qui en était la cause. Aux
premiers mots qui avaient laissé
deviner ce désir, elle aurait dû
le rappeler à la raison. Il en eût
éprouvé tant de honte, qu'immé-
diatement il aurait été déposer
sa trouvaille entre les mains de
qui de droit.

Cela ne lui répugnait donc
pas, à elle, ce vol ? Non. Ayant
également ce même désir, elle
avait été heureuse de le lui en-
tendre formuler. La malheu-
reuse ! C'est pourtant vrai qu'elle
n'avait éprouvé aucune indi-
gnation quand il avait dit qu'av-
ant cet argent elle pourrait avoir
des fanfreluches et faire la dame.
Elle en avait donc bien assez de
cette pauvreté si galement sup-
portée jusqu'à ce jour.

Quelle fatalité avait placé sous
ses pas ce malencontreux pa-
quet ? Il le rendrait, il allait le
rendre, mais qui lui rendrait à
lui ce qu'il avait perdu ? son es-
time pour sa femme et sa con-
fiance en elle ?

Il fallait en finir. Marcel cou-
rut chez lui. Jeanne fut effrayée
en le voyant entrer, le visage
bouleversé, et en l'entendant
crier :

Les billets ! où sont-ils ?
— Marcel ! fit Jeanne.

— Où sont-ils ? Je les veux.

— Marcel... je t'en supplie, gé-
mit la malheureuse. Qu'en veux-
tu faire ?

— Je les veux, répéta l'ouvrier,
l'air farouche.

— Bats-moi, frappe-moi, Je ne
les ai plus.

— Qu'en as-tu fait, s'écria vio-
lemment Marcel en saisissant sa
femme par le poignet. Je les
veux. Entends-tu. Je les veux.

Subitement sa voix se mouilla
de larmes. Il continua :

— Voyons, Jeanne, tu ne com-
prends donc pas que nous som-
mes des voleurs ! Ce n'est pas
possible, tu n'as pas voulu sérieu-
sement les garder. Dis, ma Jean-
ne.

La physionomie de la jeune
femme s'éclaira soudain.

— C'est donc vrai, s'écria-t-elle,
tu n'es pas un mal honnête homme.
Ah ! Marcel ! que tu m'as
fait souffrir.

— Eh bien, reprit doucement
l'ouvrier, prends-le, ce paquet,
nous allons ensemble aller le
porter...

— C'est fait, interrompit Jean-
ne en tirant de sa poche un pa-
pier qu'elle tendit à son mari.

C'était un reçu des deux cent
vingt mille francs, portant la si-
gnature et le sceau du commis-
saire de police de leur quartier.

— Ah ! s'écria Marcel en pres-
sant sa femme sur sa poitrine.
C'est donc fini, ce cauchemar.
Ah ! ma Jeanne, tu valais mieux
que moi.

—Mais non, répondit celle-ci; le commissaire m'a demandé; l'idée ne vous est pas venue de conserver cette somme? Alors moi, j'ai pleuré, en faisant signe que oui. Après, j'ai voulu dire que non. Le commissaire s'est levé, il m'a pris la main, en me disant: Allons, madame ne vous défendez pas d'avoir eu cette pensée. Vous auriez pu rapporter cette fortune immédiatement, poussés par votre instinct de braves gens, mais vous avez dû lutter contre une pensée mauvaise et vous avez vaincu. Cela ne diminue pas votre mérite, au contraire.

GEORGES RIBOULET.

Le Manitoba.

Jendi, 1er Septembre 1887.

DANGERS DU MOMENT.

La *Vérité*, dans son numéro du 27 août, a fait une juste critique du discours que M. Laurier a prononcé à Somerset devant une assemblée de libéraux. Du programme énoncé dans ce discours, il ne reste pas grand chose. Mais ce qui nous a particulièrement frappé, c'est ce qu'il dit de la question du Nord-Ouest. Sur ce point, nous pensons exactement comme le rédacteur de *La Vérité*: du train qu'on y va, elle est loin d'être finie. Il n'est pas nécessaire d'être homme d'état bien profond pour en être convaincu, et M. Laurier se trompe grandement lorsqu'il dit: Quant à la question du Nord-Ouest elle est finie.

Il y a maintenant dix-sept ans que nous sommes entrés en Confédération; la question du Nord-Ouest était commencée deux ans auparavant, et, depuis lors, on n'a pas cessé de travailler à la régler, et, chose étonnante, sous une face ou sous une autre, elle se présente invariablement chaque année. Semblable à ces mécanismes faits à la hâte où les engrenages ne s'ajustent pas, il y a toujours quelque chose qui ne marche pas correctement. Non, la question du Nord-Ouest n'est pas une chose finie comme l'affirme carrément M. Laurier.

Aujourd'hui, nous voici en face d'une difficulté qui peut amener de graves complications, et avoir de très fatales conséquences pour la Confédération. Les journaux qui en parlent paraissent ne pas s'en douter; au lieu d'étudier à fond cette question et de la raisonner, ils la traitent comme une bagatelle qui d'ailleurs ne les regarde pas.

Les ministres de Manitoba ont cru avoir le droit d'accorder une charte à une compagnie pour construire un chemin de fer; le gouvernement fédéral a cru avoir le droit de désavouer la charte et d'intimer au gouvernement de Manitoba la défense de commencer les travaux; on passe outre; le contrat est donné; les travaux avancent rapidement. En présence de ces faits, le désaveu va-t-il rester lettre morte ou va-t-il s'imposer par la force. De deux choses l'une: ou Ottawa s'avouera impuissant à faire respecter ses ordres dans les provinces; alors, plus de lien fédéral, chacun va comme il veut, et de là plus de protection; ou bien la force viendra pour faire respecter les ordres; dans ce cas, au point où en sont rendues les choses, qu'on se soumette ou qu'on résiste, le résultat sera fatal pour la province. Les éléments hétérogènes qui composent ce pays ont des intérêts, des aspirations, des ambitions trop diverses pour former d'ici à longtemps un peuple pouvant se suffire à lui-même;—il a besoin de protection, et, si par malheur, il se trouvait entravé dans une résistance à main armée, l'unique issue qui lui resterait serait l'annexion.

Mais s'il abandonne la question du chemin de fer, et qu'Ottawa continue à imposer à Manitoba le ruineux monopole des compagnies, cette province n'existe plus alors pour son propre avantage, mais seulement pour l'avantage des provinces de l'Est.

Quel homme sensé viendra jeter ici des capitaux dans le commerce quand il sera certain qu'il est dans l'impossibilité de lutter contre Québec et Ontario, comme la Qué-

existe actuellement à Winnipeg? La question du Nord-Ouest ne sera pas réglée par le fait qu'on obéira au désaveu.

De tous côtés, il y a certainement des embarras très graves qui ne disparaîtront pas aussi facilement que le pense M. Laurier. Nous croyons, nous, qu'il faudra y aller avec beaucoup de prudence de côté et d'autre pour ne pas mener une ruine.

EMIGRATION.

Il ne sera pas sans intérêt pour le lecteur de lire les chiffres que nous lui mettons sous les yeux au sujet du mouvement de l'émigration qui nous est arrivée depuis le commencement de l'année. Elle est de beaucoup plus considérable que l'an dernier et l'on peut en juger par le tableau suivant qui l'exactitude est à peu près parfaite:

TOTAUX POUR CHAQUE MOIS.				
Mois.	Hommes.	Femmes.	Enfants.	Totaux.
Janvier	94	49	26	172
Février	341	135	64	540
Mars	656	316	231	1,233
Avril	1,821	733	518	3,072
Mai	1,694	512	521	2,727
Juin	1,041	323	324	1,688
Juillet	1,383	774	680	2,837
Août	600	295	254	1,149
	7,724	3,117	2,618	13,459

VISITEURS DISTINGUÉS.

Mgr Fabre, archevêque de Montréal, est attendu samedi en cette ville, avec son secrétaire, M. Vailant.

On espère aussi que Mgr D'Hermomez, vicaire apostolique de la Colombie Anglaise, arrivera en même temps.

Les éminents prélats devront partir au commencement de la semaine pour les côtes du Pacifique, et la consécration de la cathédrale n'aura lieu qu'au retour de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

BLES DE SEMENCE.

La ferme expérimentale récemment organisée dans le voisinage d'Ottawa vient de recevoir des envois considérables de blés de semence d'Angleterre, de Russie, de France, d'Allemagne, d'Italie, de Grèce et de l'Inde. Le professeur Saunders se propose de distribuer ces blés par petites quantités d'une ou plusieurs livres aux agriculteurs des différentes provinces de la Confédération pour constater quels sont les blés qui peuvent le mieux convenir au climat du Canada. Le blé venant de Russie a mûri sous une latitude représentant 600 milles plus au Nord que celle d'Ottawa, où l'été est très court et où le blé ne mûrit pas toujours. De nombreux échantillons vont être envoyés au Nord-Ouest où il faut des blés durs. Les agriculteurs seront priés de semer ces échantillons, et d'indiquer le terrain dans lequel on a semé le grain et les dates de la semaille et de la récolte.

Conseil de la Cie de la Baie d'Hudson.

Le conseil de la Compagnie de la Baie d'Hudson s'est ouvert mardi dans les bureaux du commissaire en chef. Durant ces derniers jours les officiers commissionnés de la compagnie, sont arrivés de tous les points du septentrion, et il y a probablement plus de facteurs en chef aujourd'hui dans Winnipeg que jamais il ne s'en vit dans un même endroit depuis la fondation de la vieille compagnie. Les délibérations du conseil sont, comme de raison, de nature tout-à-fait privée.

Voici les noms des facteurs en chef qui doivent prendre part aux délibérations:

M. Rich. Hardisty, d'Edmonton, T. du N.-O.
M. Alex. Munro, Victoria, C.B.
M. Lawrence Clarke, Prince-Albert, T. du N.-O.
M. R. Macfarlane, lac Stewart, C.B.

M. P. W. Bell, Chapleau, Territoire de Michipicoten, comprenant tout le pays dans les environs de la rive nord du lac Supérieur.

M. Jos. Fortescue, Ile à la Crosse, territoire de la Rivière des Anglais.
M. Colin Rankan, de Mattawa, territoire de Témiscamingue.

M. Arch. McDonald, Fort Qu'Appelle, territoire de la Rivière du Cygne.

M. S. K. Parsons, Montréal.
M. J. L. Crotter, Moose Factory, surintendant en chef du département du sud.

M. J. S. Cammell, Fort Simpson, district de la Rivière MacKenzie.
M. Horace Bélanger, du Fort Cumberland.

M. Roderick Ross, ci-devant du district d'Arthabaska, et actuellement en congé.

M. Jos. McDougall, Fort-Chipecuwayan, Athabasca.
M. J. H. Lawson, Victoria, C. B.

M. Jos. Alexander, Quesnel, District de Caribou, C. B.
M. Ewen McDonald, Norway House.

M. W. T. Livock, Victoria.
M. W. K. Broughton, Albany James Bay, département du Sud.

M. Peter McKenzie, Ungava, district de la Baie d'Hudson.
MM. Wm Clark et W. H. Adams, Winnipeg.

Les officiers suivants dont la position n'est pas aussi élevée pour raient être invités au conseil: MM. A. R. Lily, Manitoba House; Alex. Matheson, Portage-du-Rat; M. J. McLean, Lower Fort Garry; Chas. P. Gaudet, Fort Good Hope; Murdoch Matheson, York Factory; Dr McKay, Rivière la Paix; Culbert Sinclair, Oxford House; W. F. Gardiner, en congé; David Armit, Manitoba House; E. K. Beeston et Jos. Anderson, Winnipeg.

Nouvelles Politiques.

—Il est de nouveau rumeur que le sénateur Schultz va être nommé lieutenant-gouverneur du Manitoba et que M. Scarth, M.P. prendra sa place au Sénat.

—M. Auguste Quesnel, shérif d'Arthabaska, a été destitué et remplacé par M. P. L. Tousignant, rédacteur de *l'Union des Cantons de l'Est*.

—Le gouvernement de Québec a décidé de constituer une commission spéciale d'agriculture, qui sera composée de tous les députés appartenant à la classe agricole, oppositionnistes comme libéraux.

L'objet de la commission sera d'étudier toutes les réformes que demande la réorganisation du système agricole dans la province de Québec.

—M. Louis Edouard Pacaud, avocat, d'Arthabaska, a été nommé conseiller législatif pour remplir le siège de feu l'honorable M. Gérin.

M. Pacaud est né à Bastuscan, le 19 janvier 1815, et a fait son cours classique au séminaire de Nicolet. Il a fait ses études de droit sous le juge Polette et M. Edouard Barnard, ex-protonotaire à Trois-Rivières.

—Les brefs pour le comté d'Ottawa sont définitivement émis. La présentation des candidats aura lieu le 7 et la votation le 14 septembre.

—Les comptes du revenu et des dépenses pour l'année fiscale, à Ottawa, ont été perçus avec le résultat suivant: revenu, \$35,801,941.46; dépenses, \$35,667,504.26, laissant un surplus de \$134,437.20. Les sources du revenu sont comme suit:

Douanes	\$22,395,993.23
Excise	1,308,195.35
Postes	2,012,062.17
Travaux Publics, y compris les chemins de fer	3,488,022.79
Divers	1,597,667.92

Total..... \$35,801,941.46

Comparé avec l'année dernière, ce rapport donne une augmentation de \$2,490,521.89 en revenus et une diminution de \$3,509,458.98 en dépenses. Chaque item du revenu donne une augmentation, excepté divers, qui est de \$1,288,451.82 de moins que l'année dernière, la diminution étant surtout dans l'item de l'intérêt résultant de la fermeture des comptes de chemin de fer Pacifique Canadien. Les augmentations sont: douane, \$3,022,141.12; excise, \$455,157.76; poste, \$112,907.17; travaux publics, \$188,767.16.

—Sir John Macdonald a télégraphié à Ottawa un démenti catégorique à la nouvelle qu'il avait l'intention de faire venir des troupes anglaises pour réprimer le Manitoba.

PERSONNEL.

M. le Duc de Blacas, propriétaire de terrains et de la grosse fromagerie de Saint-Laurent, Man., est arrivé à Winnipeg dimanche matin, accompagné d'un gentilhomme français, M. DesMontiers, qui vient visiter notre province.

C'est la première fois depuis 1884 que M. le Duc de Blacas vient à Manitoba.

L'état de santé de Sa Grandeur Mgr Taché, bien qu'il ne soit pas parfait, s'est beaucoup améliorée depuis son retour à Manitoba. Nos meilleurs vœux pour le rétablissement complet du vénéré prélat.

L'hon. M. LaRivière, trésorier provincial, sera tout probablement de retour dans le cours de la semaine prochaine.

Nous saluons avec bonheur le retour parmi nous de Melle Taché, arrivée de la province de Québec vendredi matin. Nous avons l'espérance de la voir se fixer définitivement au milieu de nous.

Son honneur le juge en chef Wallbridge est revenu de Belleville, Ont., où il a passé une couple de mois.

M. L. O. Gerest, de la Cie du Pacifique, est de retour d'un voyage à Victoria, C.B.

Après une longue absence nécessaire par l'état précaire de sa santé, M. Henri Beauregard nous est revenu mardi, bien portant et pour se fixer permanentement dans Saint-Boniface.

Après un heureux voyage, M. Trudel, notre directeur, et sa jeune femme nous sont arrivés vendredi matin de la province de Québec.

MM. les abbés Charpentier et Reid, de Montréal, en route pour l'ouest ont passé la journée de lundi au milieu de nous. Ils se rendront à Calgary et de là à Saint-Albert où M. Charpentier a une soeur religieuse, puis, ils retourneront à Calgary et se rendront à Vancouver et à San Francisco. Ils reverront Saint-Boniface dans le mois d'Octobre prochain et y passeront quelques jours.

MM. Octave Forget, notaire; Thos. Lapointe, marchand; et Mathieu Moody, manufacturier, tous de Terrebonne, Québec, ont passé la semaine dernière ici. Notre province leur laisse la meilleure impression. Ils sont partis enchantés de tout ce qu'ils ont vu.

M. Lapointe est le beau-frère de M. Soucisse, notre compatriote bien connu, de Winnipeg.

M. Horace Bélanger, facteur en chef de la compagnie de la Baie d'Hudson, au Fort Cumberland, est actuellement l'hôte de son beau-frère, M. F. Gingras, de cette ville.

Après la perte de son fils Edouard et de son épouse, il a eu encore à subir celle de son fils aîné qui s'est noyé comme le premier. Nos condoléances les plus sympathiques.

A une assemblée des membres de l'Université de Manitoba, tenue mardi, M. J. E. P. Prendergast, M. J. A. M. Aikins et le chanoine Coombes ont été réélus pour faire partie du conseil de l'Université.

Nouvelles Religieuses.

—Le nombre de Sauvages catholiques dans les Territoires du Nord-Ouest est porté à 15,000. Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert, qui depuis nombre d'années travaille à leur évangélisation, est assisté dans ses travaux apostoliques par trente-cinq prêtres et vingt-deux frères convers, tous membres de la Congrégation des Oblats. Il y a aussi environ quarante sœurs qui prennent soin des orphelins et des malades et qui ont charge de l'enseignement.

—La rumeur dit que le diocèse de Toronto sera divisé tout prochainement et qu'un vicaire apostolique sera nommé pour Sault Ste. Marie. M. l'abbé Laurent, frère du vicaire général de Toronto, est mentionné comme devant être le nouveau dignitaire.

—On commencera durant ce mois, à Rome, les préparatifs de la célébration du jubilé du Pape. Il y aura une exposition qui sera ouverte en présence du Saint-Père, de dom Pedro, empereur du Brésil et de tous les ambassadeurs. M. Gounod composera la musique d'une ode au Pape, qui sera présentée à Sa Sainteté le jour anniversaire de son ordination, le 23 décembre. Ce sera le grand jour de la célébration. L'intention des organisateurs est de faire de la célébration de ce jubilé l'événement du siècle et on ne regardera pas à la dépense pour y arriver.

—Ce que tous les catholiques d'Angleterre et d'Ecosse désirent si ardemment et ce que les catholiques du monde entier espèrent depuis trois siècles, semble devoir bientôt se réaliser: l'introduction de la cause de Marie Stuart en cour de Rome. L'*Univers* nous apprend qu'un membre élevé de l'église catholique d'Ecosse vient d'exprimer publiquement l'espoir que la reine-

marque, la glorieuse victime de la sainte Elizabeth, recevra un jour les honneurs de l'autel.

C'est à Linlithgow, où Marie Stuart a vu le jour en 1543, que Mgr Smith, archevêque de St. André d'Edimbourg, a fait devant une foule énorme cette déclaration, qui réjouira tous les cœurs catholiques.

—La Rév. Sœur Marie du Rosaire, supérieure de l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg, a été appelée à Montréal, pour y remplir une position importante. La Rév. Sœur Marie Martin succède à Sœur Marie du Rosaire comme supérieure de l'Académie. Depuis plusieurs années dans le pays et dans cette même maison, il n'y a pas à douter que l'Académie Sainte-Marie continuera de prospérer sous sa compète administration.

LE DICTIONNAIRE GENEALOGIQUE

Par l'abbé Tanguay.

Nous devons à l'obligeance de MM. E. Senécal & Fils, les éditeurs montréalais, de recevoir le quatrième volume du 'Dictionnaire genealogique des familles canadiennes' par l'abbé C. Tanguay. L'arrivée de ce quatrième volume est la confirmation de la promesse faite l'an dernier par l'auteur et ses éditeurs, que la publication de cet ouvrage ne souffrirait plus de retard et que avant peu de mois le public sera en possession d'une collection historique, que seul le Canada peut se vanter d'avoir produite. Une revue du quatrième volume nous démontre jusqu'à quel point le 'Dictionnaire genealogique' peut être utilisé avec un avantage marqué, soit dans la consultation des registres de l'état civil, pour la fixation des degrés de parenté dans les cas de mariage, soit dans les débats devant les tribunaux pour établir la filiation dans les contestations résultant du partage des successions.

Il n'y a qu'une opinion à l'endroit de cet ouvrage, fruit d'un patriotisme éclairé, c'est qu'il devrait être sur les rayons de toutes les bibliothèques du pays, dans les bureaux de toutes les fabriques paroissiales, et entre les mains de tous les administrateurs ou des légataires de successions importantes, et nous souhaitons bien qu'avant peu cette opinion devienne un fait accompli.

Pour les détails de la souscription, s'adresser à E. Senécal & Fils, 20 rue St. Vincent, à Montréal.

POUR UN AMI.

Samedi dernier, dans la soirée, M. Edmond Trudel, notre directeur, qui est de retour à Saint-Boniface depuis vendredi et dont nous annonçons le mariage dans notre dernier numéro, a reçu des preuves non équivoques d'estime de la part de ses nombreux amis de Saint-Boniface et de Winnipeg.

Une trentaine d'entre eux se réunissaient à l'Hôtel Saint-Boniface, et au nom de tous, M. James E. P. Prendergast, député de LaVendrye, disait à M. Trudel les vœux qu'ils formaient pour son bonheur et celui de sa jeune compagne en même temps qu'ils lui présentaient cadeau, un fort joli ameublement de salon.

M. Trudel exprima à ses chers amis combien il leur était reconnaissant du beau témoignage d'amitié qui lui était donné. Il leur dit que s'il est des époques dont on se rappelle durant toute une vie, le souvenir de cette soirée lui serait toujours cher. Et invités à prendre un verre de vin, tous burent la santé des mariés, et après avoir passé quelques moments à faire du chant et de la musique, se retirèrent pensant sans doute à la douceur des liens de la véritable amitié.

Choses et Autres.

—Tout le bloc dans lequel se trouvaient les ateliers du *Herald*, carré Victoria, a été brûlé jeudi soir, à Montréal. Il y a quinze ans le même bloc alors occupé par l'Hôtel Saint-James a été détruit et malgré les demandes nombreuses que l'on fit à la corporation d'exproprier ce terrain, qui dépasse complètement le carré, on laissa reconstruire cet édifice.

Les pertes sont évaluées à \$150,000.00.

—Il paraît qu'un certain nombre de familles mormones sont déjà établies près de Medicine Hat. Elles ont intimé aux autorités qu'elles n'ont pas l'intention de pratiquer leur religion en ce qui concerne la polygamie.

—La statistique mortuaire du mois de juillet constate 706 décès à Montréal, 262 à Québec, 62 à Hull, 40 à Trois-Rivières, 32 à Sherbrooke, 26 à Sorel et 17 à St. Hyacinthe.

—Le steamer *City of Montreal* a été incendié en mer, à environ 400 mil-

les de Terrebonne. Le feu a origié dans du coton placé près du grand mât. Les passagers et les hommes de l'équipage, moins treize qui ont péri, ont été recueillis par le steamer *New-York City*. Le steamer incendié valait \$400,000 et l'équipage se composait de 85 hommes. La valeur de la cargaison était de \$350,000.

—D'après une statistique récente, il appert que la bibliothèque du parlement à Ottawa est la plus considérable du Canada. Elle contient 120,000 volumes. Vient ensuite celle de l'Université Laval à Québec, avec 100,000 volumes.

—La statistique de l'assurance sur la vie au Canada est très intéressante.

Il y a dix ans le montant des assurances effectuées dans la Puissance dans le cours de l'année était de \$13,890,127. L'année dernière il était de \$35,121,348. On voit que l'augmentation est énorme. Pour se convaincre qu'il y a là un signe certain de prospérité il suffit de se rappeler ce qui a eu lieu pendant la crise de 1875 à 1879. Le montant annuel des risques acceptés par les compagnies diminuait de \$150,74,258 à \$11,354,224.

—Le *Bradstreet* observe qu'il y a une progression assez prononcée dans l'industrie du cuir américain.

La statistique qui s'occupe des importations et des exportations jusqu'au 30 juin, montre qu'il y a une augmentation de \$1,617,000 ou de 21 pour cent, dans la valeur du cuir exporté et une diminution de \$1,069,000 ou 14 par cent dans les importations.

Le commerce de chaussures a subi lui-même une augmentation considérable.

Les Etats-Unis ont exporté en 1886-87 \$84,000 de chaussures de plus qu'en 1880-86.

—Le *Transcript*, de Moncton, dit que les huîtres perlières ne sont pas rares dans quelques ruisseaux de la paroisse de Salisbury. Un monsieur de Saint-Jean en a trouvé un bon nombre dans les rivières Pollet et North. L'une d'elles était évaluée à \$12. On ne trouve aussi dans la rivière Shédiac.

—La compagnie du Pacifique doit faire construire une immense gare sur la rue Windsor, à Montréal. Le coût de cette construction est évalué à \$800,000. Ce sera la plus spacieuse et la plus belle gare du continent américain. D'après le contrat, elle devra être terminée dans un an.

—Les principales expositions de cet automne auront lieu aux dates suivantes: Exposition provinciale à Québec, du 5 au 16 septembre; exposition industrielle, à Toronto, depuis lundi, 5 septembre, jusqu'à samedi, 12 septembre; exposition provinciale, à Ottawa, depuis lundi, 19 septembre, jusqu'à samedi, 24 septembre; exposition de l'Ouest, à London, depuis lundi, 19 septembre, jusqu'à samedi, 24 septembre.

Nouvelles d'Europe.

—Mercredi, le 24, à la chambre des Communes, en Angleterre, sir H. Holland, secrétaire de l'Intérieur, a répondu à sir H. Tyler qu'aucune information n'avait été reçue de sir John A. Macdonald, premier ministre du Canada, au sujet d'une demande de troupes impériales pour faire le service au Manitoba. Sir Holland a ajouté qu'il ne voulait pas dire que dans aucune circonstance les troupes impériales ne viendraient en aide aux forces locales. Cette déclaration a été très applaudie.

—Un conflit est imminent entre le gouvernement et le conseil municipal de Paris. Un décret publié aujourd'hui au *Journal Officiel* annule la résolution par laquelle le conseil convoit des délégués de toutes les municipalités de France à un grand congrès à Paris, mais la commission municipale avait déjà lancé les invitations et on attend la réponse d'un grand nombre de communes.

Le gouvernement annonce qu'il est résolu à empêcher ce congrès qui serait un premier pas dans le sens de la fédération des communes.

—Le septième corps de l'armée française a été choisi pour les essais de mobilisation cette année. Le commandant de ce corps a reçu ses dernières instructions aujourd'hui.

—On a reçu du Dr Parke, à Londres, une lettre en date d'Arnuwini, le 20 juin, annonçant que Stanley et tous les membres de l'expédition qu'il commande étaient en parfaite santé.

Ils étaient dans un camp bien fortifié et devaient se mettre en marche le 28 juin pour parcourir une distance de 400 milles afin de gagner Wadelai, où ils rencontreraient Emin Bey.

Cette lettre démontre que toutes les nouvelles qui ont circulé au sujet de la mort de Stanley sont fausses et aujourd'hui personne n'ajoute foi à ces rumeurs.

—Deux cents membres du parlement anglais ont signé une pétition invitant le président Cleveland et le congrès à établir une commission d'arbitrage entre l'Angleterre et l'Amérique. Cette pétition recevra beaucoup d'autres signatures et elle parviendra à Washington vers le milieu du mois d'octobre.

—Des scènes dégoûtantes ont lieu sur la place de la Roquette à Paris, où 5,000 vauriens sont réunis attendant l'exécution de Pranzini. Ils chantent des chansons indécentes au sujet de Pranzini; ce dernier éveillé par le bruit hier soir, en a demandé la cause; on lui a répondu qu'il était occasionné par une bande de grévistes.

Pranzini, le meurtrier, a été exécuté hier matin à Paris.

—Le recensement de l'Italie pris en décembre dernier, donne une population totale de 29,943,607, étant une augmentation de 243,822 depuis 1885.

NAISSANCES.

—En cette ville, le 29 août, Madame David Gulchou, une fille.

—A Saint-Alphonse, le 29 août, Madame Léon Roy, un fils.

—A Rock Lake, le 20 août, Madame Hamelin Gosselin, un fils.

MARIAGE.

—A la cathédrale de Saint-Boniface, le 31 août dernier, M. Napoléon Bousquet & Melle Camille Carrière, fille de feu Daniel Carrière, de cette paroisse.

DECES.

ROBERT.—En cette ville, le 1er septembre courant à l'âge de 39 ans, 4 mois et 6 jours, Joseph-Zéphyr Robert, marchand, de Saint-Boniface.

Les funérailles auront lieu demain à 9 heures. Prière d'y assister sans autre invitation.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, la Catarrhe l'Asthme et toutes les affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité [enverra gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si, ou adressé avec un timbre montant ce journal. W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y. Jan 26 11 85.

UN CONSEIL AUX MÈRES.—Êtes-vous troublées la nuit et toutes éveillées par les pleurs et les gémissements d'un enfant souffrant de la dentition. S'il en est ainsi allez immédiatement chercher une bouteille du Sirop Calmant de Mme Winslow, pour la dentition des enfants. Son effet est inappréciable. Il soulagera immédiatement le petit malade. Mieux, vous pouvez compter sur lui il n'y a pas à se méprendre à ce sujet. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques, amolli les gencives, diminue l'inflammation et donne de la force et de l'énergie à tout le système. Le sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants, est agréé au goût, et la prescription est donnée par un des plus vieux Médecins des femmes et nourrices dans les Etats-Unis. Il est en vente chez tous les Droguistes du monde entier. Prix vingt-cinq centimes la bouteille. Demandez le sirop Calmant de Mme Winslow, et n'en prenez pas d'autre sorte. Jan.13.86.



SOUSSIONS.

DES SOUSSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et portant la suscription "Soumissions pour:

1. Terrassement du chemin au nord de la station de Reburn, township 13, rang 3, ouest.

Chronique Locale.

—L'on peut maintenant faire la chasse à la poule de prairie.

—La rentrée des élèves a eu lieu hier soir au Collège de Saint-Boniface.

—La compagnie dramatique de Daniel Sully est beaucoup encouragée à Winnipeg.

—M. Bellemare fera rafter une montre d'argent demain soir à l'Hôtel Saint-Boniface.

—La récolte des légumes dans l'Ontario ayant manqué, déjà l'on a demandé d'en exporter de Manitoba.

—L'ancienne gare du Pacifique située sur l'Avenue Provencher a été achetée par MM. Despars et Turner.

—Le contrat pour la construction d'un pont sur la Rivière-aux-Rats n'a pas encore été donné par le gouvernement provincial.

—Encore d'après Wiggins nous aurons une tempête le 19 courant. Ce sera la plus terrible du siècle, dit-il. Le pauvre homme !

—La liste des électeurs de Winnipeg est maintenant visible au bureau du greffier de la cité et elle le sera pendant trente jours.

—Pendant la semaine finissant vendredi, le 27, il est arrivé à Winnipeg 397 émigrants, dont 181 hommes, 60 femmes et 56 enfants.

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la demande de soumissions de la municipalité de Saint-Boniface, pour le creusement d'un canal.

—Le nivellement du chemin de fer de la Vallée de la Rivière Rouge, de Winnipeg à la frontière, est terminé. L'ouvrage des ponts avance rapidement.

—Le Progress de Qu'Appelle dit que le contrat pour la construction de la première section du chemin de fer de la Montagne de Bois et Qu'Appelle, a été donné à un entrepreneur de Toronto, et que l'ouvrage sera immédiatement commencé.

—Du 5 au 10 septembre inclusivement, la Compagnie du Pacifique réduira très considérablement le prix du passage de Winnipeg à Toronto et Montréal. Durant ces jours l'on pourra obtenir des billets aller et retour, pour Toronto, au prix de \$40.00 et pour Montréal au prix de \$50.00, et avec le privilège de suivre la voie ferrée ou la voie des lacs. Ceux qui auraient l'intention de visiter les provinces de l'est devraient profiter des avantages exceptionnels qu'offrent ces excursions à bon marché.

Chronique de la Province.

Sainte-Anne des Chènes.

29 Août.—Le conseil municipal, a invité M. Barré à se rendre à Sainte-Anne, afin de s'entendre avec les contribuables concernant l'établissement d'une beurrerie au milieu de nous. C'est le désir unanime des contribuables de voir s'établir une industrie si utile à la classe agricole.

—Les écoles de Saint-Anne s'ouvrent aujourd'hui même, Mlle Rosalie Granger est l'institutrice de Saint-Anne Est, et remplace M. Lachance, qui après douze années d'enseignement prend un repos bien mérité.

—Les cultivateurs sont occupés à serrer leurs grains. Les récoltes de grains, de foin, et de légumes sont abondantes. Dès la semaine dernière, l'on a commencé à entendre les moulins à battre, et le sifflet du moulin à farine, nous donnant de la farine, provenant du blé nouveau, autre bonne note pour le climat de Manitoba.

—Dimanche dernier, solennité de l'Assomption, nous avons eu le plaisir d'entendre le R. V. Père Lory, nous parler du mystère qui fait l'objet de la fête de ce jour. Il était accompagné du maire de Saint-Boniface dont on aime toujours à entendre la voix, on nous informe que plusieurs pèlerins qui sont venus à Sainte-Anne, ont écrit à notre curé, pour l'informer des guérisons dont ils avaient été favorisés, lors du pèlerinage, le 26 juillet dernier.

Saint-Pierre-Jolys.

27 août 1887.—Le vingt-deux de ce mois a eu lieu l'ouverture des classes à l'Académie de Saint-Pierre. Cette institution dirigée par les Révérendes Sœurs des SS. NN. de Jésus-Marie n'est ouverte que depuis un peu plus d'un an et nous pouvons déjà dire que sous tous rapports son établissement est un immense bienfait pour la paroisse de Saint-Pierre.

L'académie comptait cent-dix élèves à la clôture des classes en juin dernier. Ce nombre devra s'accroître encore cette année. Les Révérendes Sœurs pour un prix très modéré sont prêtes à recevoir des pensionnaires, et elles sont assez connues pour qu'il nous soit inutile de dire que l'enseignement donné par elles est tout-à-fait supérieur. L'enseignement est d'ailleurs le but exclusif de leur institut.

Un examen public de toutes les matières vues dans les cinq mois écoulés se fait à la fin de chaque semestre scolaire. Les enfants y sont tous interrogés indistinctement par les visiteurs; les Sœurs sont simples spectatrices et ne font qu'indiquer les matières étudiées durant le semestre; de cette manière, ces examens sont très sérieux et propres à exciter l'émulation et l'attention des élèves surtout lorsque l'on sait que le travail de chaque jour et de tout le semestre est l'unique préparation à ces examens. Les Classes sont continuées régulièrement jusqu'au jour de ces assises scolaires au contraire de ce que nous avons constaté dans d'autres écoles, où un mois avant ces examens les classes étaient suspendues et le temps employé à faire répéter et repasser et repasser et répéter un certain nombre de pages qui faisaient ensuite l'unique matière des interrogations; ce qui constitue une véritable farce. Mais ici ces examens ne sont pas une farce du tout, quelquefois les élèves pourrissent à hésiter un peu plus, mais ils ne répondent pas en perroquet.

Je suis certain que toutes nos écoles de la province suivent le système adopté ici, voilà pourquoi sans doute les résultats obtenus dans nos écoles sont sous quelques rapports plus pratiques, que dans d'autres endroits.

Rock-Lake.

27 août.—Deux familles canadiennes sont venues s'établir dans notre comté.

—M. Jean-Louis Legaré, voyageur canadien qui s'est rendu célèbre dans l'affaire de Bœuf-Assis, (Sitting-Bull), est de retour d'un voyage dans le Montana. Il a amené de cet endroit plus de 160 chevaux qu'il offre maintenant en vente. Les prix varient de \$75. à \$125. Il en a vendu un bon nombre à Pilot-Mount, à Clearwater et à Killarney. Il est actuellement à Wakopa.

—M. J. B. Boucher, canadien établi à Holmfild, et M. J. Desco-teaux, de Rock Lake, sont partis pour le Montana, dans le but d'acheter des chevaux. M. J. Desco-teaux, paraît-il, fait un voyage d'or. Il va à la recherche d'un trésor, d'une immense somme d'argent enfouie sous terre par un chef Sioux pendant la guerre des Américains avec les Sauvages. Lui seul a eu connaissance du fait, et il croit qu'il est temps de mettre cette argent en circulation. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Saint-Alphonse.

29 août.—Une famille polonaise vient de s'établir au milieu de nous; elle arrive du Texas. Parti de cet endroit, dans le mois de juin, M. Danel a parcouru près de 2,000 milles en voiture. Il a visité une grande partie des Etats-Unis, mais nulle part il n'a trouvé une terre aussi excellente que dans le Manitoba. Il se propose de faire venir plusieurs familles polonaises.

—Il y a encore au delà de trente homesteads à prendre dans notre réserve. Que l'on se hâte de profiter des avantages qu'offre Saint-Alphonse.

Lorette.

29 août.—L'école de Lorette-Centre s'est ouverte aujourd'hui. Mlle Marie Soucy qui a donné pleine satisfaction l'année dernière, en a encore la direction. Les écoles de Lorette-Est et Lorette-Ouest s'ouvriront lundi prochain. Mlle Virginie Dupuis enseignera dans la première et Mlle McElligott dans la seconde.

Saint-Norbert.

29 août.—M. J. Bte Jolibois, jr, a battu, le 15 courant, deux voyages d'avoine et il a eu un rendement vraiment étonnant: 77 minots à la mesure et 105 minots et 16 livres à la pesée.

Echos du Nord-Ouest.

Gleichen, Alberta.

29 Août.—Le 19, dans l'avant-midi, un résident d'ici a tiré deux coups de revolver sur un petit sauvage de 12 à 14 ans. Ce sauvage travaillait pour sa nourriture ou à peu près; il paraissait qu'il était à jouer avec la petite fille de son maître et l'aurait menacé avec sa main ou autrement; alors l'enfant qui se trouvait près d'une excavation serait tombé dedans, de là est venue la chicane: l'enfant pleurant, le père est sorti et a commencé par administrer une raclée au Sauvage qui s'est sauvé comme de raison, puis devenant furieux il rentra chez lui s'arma d'un revolver, partit à la recherche du petit Peau-Rouge et l'ayant rejoint il lui tira une couple de coups de revolver. Heureusement, les balles n'ont pas atteint le

but c'est-à-dire le Sauvage n'a pas été frappé. Le lendemain, les parents de l'enfant sont venus pour voir si le même homme aimerait à tirer sur eux ce n'est pas sans un peu de peine qu'on réussit à leur faire comprendre qu'il leur fallait voir leur agent M. Begg, lequel arrangerait l'affaire, c'est ce qu'ils firent, et lundi, le 21 au soir, la Police appréhendait l'individu dans le magasin de M. Beuprè et à l'examen préliminaire qui eut lieu le lendemain de la Reserve, sous la présidence de M. J. G. Flaherty, a été obligé de donner caution pour \$1,000.00, pour comparaître à la prochaine Cour du Banc de la Reine à Calgary.

Cette affaire était à peine terminée, voilà qu'un autre Sauvage est tiré par des Blancs, et cela près de l'Ecole Industrielle à High River. Cette fois-ci, une balle a blessé le Sauvage et il est plus que probable qu'il va en mourir. Il est bien vrai que ce Sauvage avait commis un vol, en compagnie d'autres Sauvages, en s'en revenant de Calgary et en passant près d'une maison qui n'était pas fermée à clef, ils rentrèrent et se servirent du thé, sucre et beurre, aussi de cinq tasses, un couteau, une hache et une chemise; C'est là l'histoire qui est racontée. Le lendemain du vol, étant à une distance d'au-delà 10 à 15 milles, deux Blancs sont arrivés à leur campement et d'après la version du Sauvage ils ont tiré sur lui. Quoiqu'il en soit, c'est bien malheureux; nous espérons, cependant qu'il n'en résultera rien de trop fâcheux, mais nos Sauvages sont bien montés et disent qu'ils peuvent bien faire autant que les Blancs. Le commissaire des Sauvages, le lieutenant-gouverneur Dewdney est arrivé par le train ce soir, et nous espérons qu'il va pouvoir les apaiser et faire punir les coupables.

GLANDALE ET LEWELL, une fois par semaine, distance calculée, trente-sept milles.

KILLARNEY ET ROWLAND, deux fois par semaine, distance calculée, treize milles.

LENNOX ET MONTEFIORE, une fois par semaine, distance calculée, quatorze milles.

MOOSOURIN ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un huitième de mille.

NELSON ET OPAWAKA, une fois par semaine, distance calculée, huit milles et demi.

PHRASANT FORKS ET WOLSELBY, une fois par semaine, distance calculée, trente-neuf milles et demi.

ROUNTHWAITE ET STRATHERNE, deux fois par semaine, distance calculée, quatre milles.

WESTBOURNE ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée un quart de mille.

Des avis imprimés contenant plus d'informations quant aux conditions des contrats offerts ainsi que des blancs de soumissions peuvent être obtenus à tous les bureaux de poste ci-haut mentionnés et à ce bureau.

W. W. McLEOD, Inspecteur des Bureaux de Poste, Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, Winnipeg, 26 août 1887.

THOS. W. TAYLOR Relieur et Manufacturier de Livres Blancs, 13, RUE OWEN, Winnipeg, Man.

GEO. E. FORTIN, Avocat, No. 366, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

6m 18,85

LE MANTOBA

CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à vendredi, le 4 novembre, 1887, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après contrats offerts pour quatre ans sur chacune des routes suivantes, à partir du premier janvier prochain.

ADELPHA ET KILLARNEY, deux fois par semaine, distance calculée, douze milles.

AIKENSIDE ET CHATER, une fois par semaine, distance calculée, vingt-deux milles.

ARROW RIVER ET BEULAH, une fois par semaine, distance calculée, vingt-deux milles.

BELLEVIEW ET VIRDEN, une fois par semaine, distance calculée, trente-cinq milles.

BIRTLE ET SEEBURN, une fois par semaine, distance calculée, vingt milles.

BOISSEVAIN ET DESFORD, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-quatre milles (tout le trajet).

BOISSEVAIN ET HEASLIP, deux fois par semaine, distance calculée, dix-huit milles et demi.

BOISSEVAIN ET LANGVALE, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-un milles.

BRADWARDINE ET LOGOCH, une fois par semaine, distance calculée, quatorze milles.

BRANDON ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un quart de mille.

CARNDUFF ET SOURISFORD, une fois par semaine, distance calculée, quarante milles.

DELORAIN ET SOURISFORD, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-huit milles.

GLADSTONE ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un quart de mille.

GLANDALE ET LEWELL, une fois par semaine, distance calculée, trente-sept milles.

KILLARNEY ET ROWLAND, deux fois par semaine, distance calculée, treize milles.

LENNOX ET MONTEFIORE, une fois par semaine, distance calculée, quatorze milles.

MOOSOURIN ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un huitième de mille.

NELSON ET OPAWAKA, une fois par semaine, distance calculée, huit milles et demi.

PHRASANT FORKS ET WOLSELBY, une fois par semaine, distance calculée, trente-neuf milles et demi.

ROUNTHWAITE ET STRATHERNE, deux fois par semaine, distance calculée, quatre milles.

WESTBOURNE ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée un quart de mille.

Des avis imprimés contenant plus d'informations quant aux conditions des contrats offerts ainsi que des blancs de soumissions peuvent être obtenus à tous les bureaux de poste ci-haut mentionnés et à ce bureau.

W. W. McLEOD, Inspecteur des Bureaux de Poste, Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, Winnipeg, 26 août 1887.

THOS. W. TAYLOR Relieur et Manufacturier de Livres Blancs, 13, RUE OWEN, Winnipeg, Man.

GEO. E. FORTIN, Avocat, No. 366, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

6m 18,85



CONTRAT DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS CACHETÉES, adressées au Maître Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à vendredi, le 4 novembre, 1887, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après contrats offerts pour quatre ans sur chacune des routes suivantes, à partir du premier janvier prochain.

ADELPHA ET KILLARNEY, deux fois par semaine, distance calculée, douze milles.

AIKENSIDE ET CHATER, une fois par semaine, distance calculée, vingt-deux milles.

ARROW RIVER ET BEULAH, une fois par semaine, distance calculée, vingt-deux milles.

BELLEVIEW ET VIRDEN, une fois par semaine, distance calculée, trente-cinq milles.

BIRTLE ET SEEBURN, une fois par semaine, distance calculée, vingt milles.

BOISSEVAIN ET DESFORD, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-quatre milles (tout le trajet).

BOISSEVAIN ET HEASLIP, deux fois par semaine, distance calculée, dix-huit milles et demi.

BOISSEVAIN ET LANGVALE, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-un milles.

BRADWARDINE ET LOGOCH, une fois par semaine, distance calculée, quatorze milles.

BRANDON ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un quart de mille.

CARNDUFF ET SOURISFORD, une fois par semaine, distance calculée, quarante milles.

DELORAIN ET SOURISFORD, deux fois par semaine, distance calculée, vingt-huit milles.

GLADSTONE ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un quart de mille.

GLANDALE ET LEWELL, une fois par semaine, distance calculée, trente-sept milles.

KILLARNEY ET ROWLAND, deux fois par semaine, distance calculée, treize milles.

LENNOX ET MONTEFIORE, une fois par semaine, distance calculée, quatorze milles.

MOOSOURIN ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée, un huitième de mille.

NELSON ET OPAWAKA, une fois par semaine, distance calculée, huit milles et demi.

PHRASANT FORKS ET WOLSELBY, une fois par semaine, distance calculée, trente-neuf milles et demi.

ROUNTHWAITE ET STRATHERNE, deux fois par semaine, distance calculée, quatre milles.

WESTBOURNE ET STATION DU CHEMIN DE FER, douze fois par semaine, distance calculée un quart de mille.

Des avis imprimés contenant plus d'informations quant aux conditions des contrats offerts ainsi que des blancs de soumissions peuvent être obtenus à tous les bureaux de poste ci-haut mentionnés et à ce bureau.

W. W. McLEOD, Inspecteur des Bureaux de Poste, Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste, Winnipeg, 26 août 1887.

THOS. W. TAYLOR Relieur et Manufacturier de Livres Blancs, 13, RUE OWEN, Winnipeg, Man.

GEO. E. FORTIN, Avocat, No. 366, RUE PRINCIPALE, WINNIPEG.

6m 18,85

L. J. LANTHIER FERBLANTIER

PLOMBEUR et COUVREUR

Avenue Provencher

Bloc Royal, Saint-Boniface.

M. Lanthier a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'ayant dissout la ci-devant société Guilbault & Lanthier, il continuera d'exercer comme par le passé toutes sortes d'ouvrages, tels que REPARATIONS DE POMPES.

COUVERTURES DE TOUT GENRE. NETTOYAGE DE TUYAUX et POELES avec diligence et propreté.

FERBLANTIERIE de toutes sortes fabriquées sous le plus court délai à des prix défiant toute concurrence.

DEPOT D'HUILE DE CHARBON.

Une visite est sollicitée.

Ludger J. Lanthier,

Bloc Royal,

AVENUE PROVENCHER,

SAINT-BONIFACE

la 3,8,87

VICTOR LECLANC.

MEUBLES RÉPARÉS.

Achète et revend tout article de mobilier.

Bancs,

Pots à bouquets,

Chaises rustiques, etc.,

A DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

Bois de chauffage à vendre.

VICTOR LECLANC,

(Boutique de M. Buron), Avenue Taché,

Saint-Boniface, Manitoba.

Jan 7. 87.

LOTÉRIE NATIONALE.

CLASSE D.

Tirage, le Troisième Mercredi

de chaque mois.

Le troisième tirage mensuel aura lieu

Mercredi, 21 Sept. 1887

A DEUX HEURES P.M.

VALEUR des LOTS:

\$60.000

PREMIERE SERIE.

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de \$5,000 \$5,000

3 Immeubles.....de 1,000 3,000

10 terrains à Montréal.....de 300 3,000

15 Ameublements.....de 200 3,000

20 do.....de 100 2,000

100 Montres d'Or.....de 50 5,000

1,000 Montres d'Argent.....de 20 20,000

1,000 do.....de 10 10,000

2147 Lots valant.....\$50,000

\$1.00 LE BILLET.

DEUXIEME SERIE.

NOMENCLATURE DES LOTS

1 Immeuble.....de \$1,000 \$1,000

2 Immeubles.....de 500 1,000

4 Voitures.....de 250 1,000

50 Chaines d'Or.....de 40 2,000

1,000 Services de Toilette.....de 5 5,000

1,057 Lots valant.....\$10,000

25 Cts LE BILLET

LE SECRETAIRE

S. E. LEFEBVRE.

Bureaux: No. 19, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL, CANADA.

NOTICE.

The Real Property Act of 1885, and amendments thereto.

To any and all persons claiming any estate or interest in the life estate of the Honorable Marc Amable Girard, of the Town of St. Boniface, in the County of Selkirk, Senator, in the following land, viz:—Lot number one hundred and twelve (112), in the Parish of St. Boniface, in the County of Selkirk and Province of Manitoba.

You are hereby required to take notice that if you claim any right to or interest in the life estate of said Marc Amable Girard, in the above land you must on or before the first day of October next, (A.D. 1887), file a caveat forbidding any dealing therewith, otherwise a certificate of title thereof will after the said date be issued to the said Marc Amable Girard, for a life estate in said land if found entitled thereto and you will be forever debarred and estopped from setting up any claim to or in respect of said life estate in said land.

Land Titles Office, Winnipeg, 19th August A.D. 1887.

FELIX CHENIER,

Deputy Registrar-General.

AVIS.

Avis est par le présent donné qu'un règlement pour le prélèvement de la somme de \$10,500.00 par l'émission de 21 débentures de \$500.00 chacune et payable le 1er jour d'octobre dans l'année 1888, et une des débentures dans chaque année subséquente dans le but de payer les dettes de la Municipalité encourues dans l'administration de ses affaires et consolider les dettes municipales contractées avant le 1er jour de juin 1887, a été soumise au conseil de la municipalité rurale de Cartier, et que le vote des contribuables ayant le droit de voter sur tel règlement sera pris, entre les heures de 9 a.m., et 5 p.m., le 31ème jour d'août courant, à la résidence d'André Nault, St. Vital, au bureau de C. H. Pacaud, St. Norbert, à la résidence de Régis Parroault, St. Norbert, dans le 1er quartier de la dite municipalité de Cartier et à la résidence d'Azarie Gauthier, Ste. Agathe, dans le 2ème quartier de la dite municipalité, en vertu des dispositions de "l'Acte Municipal de Manitoba, 1886," et ses amendements. La dette actuelle de la municipalité rurale de Cartier est de \$10,614.33.

Daté à St. Norbert, le 1er jour d'août 1887.

JOSEPH LEMAY,

Greffier de la Municipalité de Cartier.

LE STARR KIDNEY PAD.

est un remède, sûr et infallible dont les effets sont directs pour les maladies, et affections des reins, de la vessie et des voies urinaires, ou autres donnant des maux de reins et de côtes, etc., ou produisant des troubles tels que les urines fréquentes et difficiles, douloureuses ou trop abondantes, la rétention et le sédiment de l'urine, des symptômes d'hydropisie, etc., dénotant la présence des affections ordinaires des organes sécréteurs de l'urine telles que la gravelle, le catarrhe de la vessie et des canaux, la maladie de Bright, l'hydropisie, les calculs, la débilité nerveuse.

On peut se procurer gratis des prospectus et des témoignages chez les pharmaciens. Prix, sachet pour enfants, \$1.50. Remède efficace pour les enfants qui souffrent des faiblesses de reins.

Sachet ordinaire \$2.00. Sachet de reins spécial pour les maladies chroniques.

La Cie Starr Kidney Pad de Toronto, continue d'introduire dans cette Province leur fameux remède, et il n'est que juste d'attirer l'attention sur la longue période de succès qui a accompagné son grand antidote pour tant de maladies douloureuses. Le témoignage de personnes dignes de foi démontre que des cas invétérés de maladies de Bright et de reins ont été guéris par l'usage de ces sachets, qui n'ont pas d'effets pour le traitement des douleurs du dos, les faiblesses des organes lombaires et urinaires.

(Victoria Colonist, Sept. 11, 1886.)

Insistez pour avoir ce que vous demandez. On sollicite des correspondances.

MCGOWN & COCKBURN,

888 Rue Principale, Winnipeg,

Seuls agents pour le gros.

6m 30, 12, 86

THE Dartmouth Ropework Co.

HALIFAX, NOVA SCOTIA.

The present is the right time to purchase

BINDER TWINE

FOR THE HARVEST OF 1887.

EXPERIENCE HAS PROVED THE BEST IS THE CHEAPEST.

A GOOD TWINE MUST POSSESS

STRENGTH AND EVENNESS

which are combined in the highest degree in that made by this company.

THE FARMERS OF CANADA

should secure this special manufacture from their local dealers, who can obtain prices and any other information by quiring by addressing the

DARTMOUTH ROPEWORK CO.,

12 WELLSINGTON ST. WEST,

TORONTO.

N.B.—No Quotations Given for Less Than 10 Tons.

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86

6m 30, 12, 86